

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

Une bonne récolte

Le temps est clair. L'automne inspire à poser un regard feutré sur les choses et les gens, invite à la balade. Promenade d'auto, qui prend son temps, sans autres conducteurs sur le chemin pour forcer l'allure. Une route de traverse, dans la vallée de la Sambre. Un rythme ralenti, le temps pris pour détailler du regard une ferme, une vieille grange, un château un peu à l'abandon, dirait-on. Et en face, une ancienne maison restaurée, l'air cosy. Devant la porte, une table et des cageots de fruits. « *Pommes bio à vendre.* » De ces belles pommes à la pelure un peu vert de gris, un peu rêche, de celles que l'on ne voit plus aux étals des magasins de ville. L'auto s'arrête. La maîtresse de maison, alertée par le bruit du moteur et les roues qui crissent sur le gravier, se distrait de son travail au jardin. À la descente de la voiture, les regards se croisent, les visages s'illuminent et se reconnaissent. Oui, c'est bien elle : une ancienne compagne de classe, quasi jamais revue depuis des décennies. « *Entrez* », dit-elle. Minutes d'échange autour d'un verre de jus de pommes, récits de vies. Les promeneurs avaient bien fait de ne pas forcer l'allure.

LE BOL DE SOUPE

Il apprend qu'une amie est en repos forcé. Un coup de téléphone pour proposer sa venue: « *Une petite visite te ferait-elle plaisir ?* » Et le voici à sa porte, avec un panier de légumes de son potager. Rempli de ces tubercules pas très commerciaux et dont les noms sont eux-mêmes pour la plupart, des mystères. Mais aussi les indispensables oignons, les patates familiaires et le persil tout gaillard. L'ami a emporté,

outre le panier bien rempli, une bassine, un couteau, un éplucheur « économe » et une planchette en bois. Pour faire une bonne soupe, on a chacun ses petites habitudes, ses bonnes pratiques. Et l'ami, en plus d'être jardinier, est aussi un bon cuisinier. Ce jour-là, le bouquet n'était pas de fleurs et la tasse de café a cédé la place au bol de soupe partagé. Et dans la cuisine comme dans les cœurs, l'amitié avait de la saveur.

PAR ICI LA MONNAIE

Dans une petite cité des Pays-Bas, non loin de la frontière belge. Des promeneurs sont venus de la station balnéaire proche, pour y faire quelques emplettes, comme des centaines d'autres. L'endroit, tout piétonnier, est connu pour le fromage, le poisson, les vêtements aussi. Comme l'heure du midi approche, les touristes d'un jour cherchent le bon petit menu, le bel endroit, en dehors des sentiers les plus courus. Les voici dans une petite rue qui mène au canal. Le seul restaurant de la ruelle est assez quelconque, autant que ce qui figure sur la carte. Mais le détour n'est pas inutile car la vue sur le canal est apaisante et les maisons sont jolies avec leurs larges fenêtres et leurs façades propres. Tout au bout de l'impasse, suspendus au mur de l'une d'elles, à hauteur de bras, de gros sacs pleins d'oignons. Sur une ardoise, le prix : « *Autant de kilos, autant d'euros.* » Pas le moindre vendeur assis sur le seuil ou guettant le passant, derrière son rideau. Seulement un petit panier posé sur un tabouret, avec déjà quelques piécettes... Servez-vous, mettez les sous. Ici, quelqu'un fait le pari que l'humain est honnête. Cela compte.

LES POTIRONS

La récolte des potirons a sonné. Gros ballons oranges apparus dans le jardin. Le soin apporté à faire pousser n'est pas toujours récompensé, mais cette fois, la nature a été généreuse. Un régal pour les yeux, et bientôt pour les papilles : promesse de soupes et gratins à volonté. Il y en a tant et tant que l'espace un peu frais de la maison pour les entreposer est vite saturé. L'une des filles du jardinier demande à son père de pouvoir disposer de quelques spécimens pour une fête de son mouvement de jeunesse. Le jardinier craint de manquer et propose pour l'occasion que le comité organisateur les achète ailleurs, sur le marché. Au bout de l'hiver, sur les claies du jardinier, les derniers potirons sont devenus tout mous. Ils n'ont pas été mangés. Après la leçon de jardinage, la leçon de partage.



© Magazine L'appel - Chantal Berhin